

Café images - Rencontre avec J'T autour de l'exposition *Wild Grass / Curse of the Wind*



Wild Grass © J'T et Médiathèque Edmond Rostand

En exergue à la série *Curse of the Wind*, J'T cite les Thèses sur le concept d'histoire de Walter Benjamin où il se réfère à l'Angelus Novus de Paul Klee à propos du progrès : « C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'événements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ses pieds. »

À travers ces mots, J'T situe ses projets dans un long terme qui confronte en empathie les temporalités présentes et passées, la mémoire, le progrès et les laissés-pour-compte dans les espaces et les lieux de l'oubli. La démarche, où s'accordent photographie et archive, associe esthétique documentaire, reportage et anthropologie. Depuis plusieurs années J'T sillonne la Chine héritée de la politique de l'enfant unique et des politiques prophylactiques des années 1950. En regard de la Chine contemporaine de la croissance économique et du rêve de puissance, le reportage qu'il rapporte de ses longs séjours en immersion en découvre et donne à voir, en sociologue et en photographe, les interstices et les déchirures. L'exposition à la Médiathèque et le Café des Gens d'images présentent deux séries, *Curse of the Wind. A History of the Leprosy in China* et *Wild Grass - China's Orphans*.

À la suite d'un article de presse sur l'incendie d'un orphelinat spécialisé dans la prise en charge d'enfants handicapés en 2013, J'T entreprend une recherche et un reportage approfondis dans les recoins invisibles de plusieurs provinces du pays sur l'abandon ségrégué des enfants à la naissance en raison de l'application stricte de la politique de l'enfant unique et de ceux abandonnés par leurs parents quittant la campagne à la recherche d'un emploi urbain. Il visite de nombreux orphelinats à l'écoute des enfants, partage les règles et les codes de leurs micro-sociétés, de leurs jeux et de leur quotidien.

La photographie, empathique et documentaire, majoritairement noir et blanc, pénètre l'univers de ces fantômes de la République, fragiles, qui se développent presque sans soutien et dans des conditions d'extrême précarité, de ces orphelins sociaux sans nom familial, rejetés dans les zones grises de la communauté publique par la pauvreté ; la photographie leur donne une présence dans le partage de leurs espaces incertains ou abandonnés, de leurs expériences et de leurs pensées de la carence, de leur entre-soi direct et sauvage sous l'aide et la protection souvent impuissantes des bénévoles ; la photographie prend acte et témoigne de la maladie, du handicap, d'une vie et

d'un avenir sans autre réponse que le quotidien du présent, de leur devenir adultes en milieu sans horizon.

La métaphore du titre de la série – que l'on peut traduire par « Les herbes folles » ou « Les herbes sauvages » –, comme le séjour prolongé et participatif dont témoignent les regards, les gestes et les attitudes captés par la photographie, disent la croissance sans règles, hors des lois, l'asocialisation dans les bâtiments révolus, les mines et les sites industriels abandonnés, l'impavidité et la violence étonnée des jeux enfantins dans les cimetières, la soumission au handicap et à la maladie loin des soins sociétaux : « J'ai rencontré beaucoup d'enfants laissés à l'arrière. Ceux-ci m'emmenaient explorer les endroits sauvages et les zones désaffectées. La vitalité de ces enfants chétifs mais tenaces, à l'image des herbes folles, m'avait beaucoup touché. Pourtant, leur existence semblait être insignifiante aux yeux du monde et j'eus, au fond de moi, le sentiment que leur destin était déjà tracé. »

Le portrait capte les regards en confiance. Accompagné de l'identification des enfants, il en caractérise le profil, le contexte économique et social dans lequel ils vivent et grandissent. En quelques mots légendant les images, J'T fait de chacune d'entre elles une histoire personnelle, donne à chaque enfant une existence dans l'oubli et l'abandon : « Frères jumeaux. Âgés de 11 ans. Paralysie spasmodique héréditaire du bas du corps [...] province du Henan. Dans la nuit hivernale de l'année précédente, les frères ont été abandonnés à la porte de l'église. Les religieuses ont entendu les cris et les ont recueillis. Parfois, leurs parents reviennent en cachette pour rendre visite à leurs enfants et font semblant de ne pas les connaître. Ils les aiment toujours, mais ils n'ont pas les moyens de payer le prix de l'amour. »

Abandonnés et recueillis par quelques bénévoles dans des orphelinats de fortune ou des structures individuelles plus ou moins souterraines qui ne bénéficient d'aucun soutien médical, les enfants présentent souvent, en plus de leur désocialisation, différents niveaux de déficience physique ou mentale. La photographie témoigne et prend aussi acte de l'absence, de l'inexistence sociale : « Une fille inconnue qui ne connaît pas son nom ». Mêlant le sensible des histoires personnelles et l'analyse des enjeux politiques et sociaux historique et actuels, la narration visuelle de J'T questionne le regard porté sur l'autre, la maladie, l'abandon et la relation interpersonnelle, sociale et politique qu'il induit.

Curse of the wind. Le titre de la série et la désignation des malades que porte l'expression ancienne de « malédiction » divine disent bien la représentation que la société s'est faite, des siècles durant, de la lèpre, en Chine et ailleurs, et la relégation des malades hors du monde du quotidien.

Dans les années 1950, après une enquête réalisée par le ministère de la santé chinois, le gouvernement a mis en place une politique de quarantaine des patients lépreux en les reléguant dans des « villages » à l'écart et en leur interdisant le mariage et la descendance. Après l'introduction dans les années 1980 d'une thérapie permettant de stopper la lèpre et de limiter ses effets invalidants, et l'abolition des lois de contrainte des malades et anciens malades au début des années 2000, beaucoup d'anciens malades survivants ont choisi de rester sur place. À travers la visite d'une cinquantaine de villages de lépreux, J'T documente cette histoire en voie de disparition en raison de l'âge des patients. La photographie, en couleur, documente la rencontre et l'écoute des anciens malades.

J'T capte le portrait et le regard des anciens malades dans leurs lieux de relégation, d'oubli du monde : ruines de l'ancien hôpital du « village » ou de la maison des patients, envahies par la végétation ; fond d'un gouffre où survit aujourd'hui la quatrième génération de malades dans le village installé par le gouvernement. Les photographies donnent visibilité et histoire aux personnes, témoignent d'un monde en disparition, révèlent les entraves sociales et économiques, les contraintes affectives, les coercitions, les violences et les abandons sanitaires : « Province de Guizhou [...] Les personnes nées dans des familles de lépreux éprouvent des difficultés à trouver un partenaire adéquat en raison de la discrimination externe, et doivent donc choisir un partenaire

parmi les familles de lépreux. » ; « Province de Guangxi. Une femme atteinte du syndrome de Down a été vendue par sa famille comme épouse à un lépreux. »

Pour entretenir la mémoire de ces hommes et de ces femmes, de leur vie sociale et affective, des micro-sociétés qu'ils et elles ont développées dans la pénurie et, quelquefois dans la clandestinité par le développement des jeux plus ou moins interdits en Chine, J'T met en correspondance ses photographies et toute une documentation collectée dans les hôpitaux et les villages en ruines destinée à montrer comment la maladie et la ségrégation ont bouleversé les destins personnels de ces « âmes oubliées » : journaux intimes, lettres et photographies anciennes faisant le récit de la séparation et de l'avant, certificats de mariages rompus par la maladie, dossiers médicaux et portfolios de léproseries, directives officielles.

Avec, dans les deux reportages, la même empathie et la même confiance réciproque issue d'une fréquentation longue et d'un partage, J'T propose ainsi le récit d'oubliés qui ne manque pas d'interroger notre conception du progrès, ici et ailleurs, dans le regard que nous portons à l'autre semblable et différent.

Jean-Marie Baldner, mai 2023